

Relire-Relier-Renaître

Jean-Christophe Houot

« Le Seigneur était là et je ne le savais pas. » (Gn 28, 16)

Dans la continuité du travail de relecture des temps de crises par la Communauté Mission de France nous proposons un *vade-mecum* récapitulatif, non exhaustif, afin d'aider toute équipe qui le souhaite à exercer régulièrement un discernement théologique de ce qu'elle vit au quotidien.

Relire notre existence

Se souvenir de notre quotidien

Relire consiste à revenir sur ce qu'on a vécu dans notre quotidien (travail, associations, famille, paroisse...). Il s'agit de se souvenir de ce qu'on a vécu. Au sens fort, en allemand, « se souvenir » se dit *sich erinnern*, autrement dit : re-intérioriser et non répéter un passé. Il s'agit d'aller à l'intérieur de ce qu'on a vécu pour ne pas sous-estimer notre quotidien. Ainsi, le travail de relecture consiste à aller *puiser* l'Esprit, le bon Esprit, qui a soufflé entre les gens... chrétiens ou non...

En tant que chrétiens, nous sommes envoyés comme des sourciers du bon Esprit quotidien. Le pape François nous invitait à ne pas mettre des robinets là où Dieu avait mis des sources. L'Évangile nous dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » (Mt 9, 37) La devise du sourcier de René Char était : « Un homme sans défauts est une montagne sans

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Christophe Houot est prêtre de la Mission de France. Il est maraîcher à Dourdan (91) et doctorant en théologie fondamentale au Centre Sèvres.

crevasses. Il ne m'intéresse pas. » (dans *Feuillets d'Hypnos*) Effectivement, souvent, c'est dans nos crevasses, dans nos fragilités (du latin *frangere* : « briser »), dans nos brisures que se logent les sources... Le Seigneur se dit, se puise, même dans nos brisures.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. » Souvent, le Seigneur était là et je ne le pouvais pas... Quel dommage !

Choisir un événement

Choisir « un » événement à re-intérioriser, c'est renoncer à vouloir tout raconter et à vouloir se raconter, notamment ses exploits... Au contraire, il s'agit de raconter ce qu'il m'a été donné de vivre et que je n'avais pas forcément choisi de vivre... Je suis invité à raconter quelque chose d'inattendu. Cela peut être un événement heureux ou malheureux. En tout cas, cet événement a changé mes habitudes, ma manière de voir les choses. Cet événement m'a interpellé. Mais il n'a pas forcément monopolisé toute ma semaine, ni été inscrit dans mon agenda. Cet événement peut être un événement minuscule... mais qui m'a retourné, *qui a retourné* ma manière de voir le monde, ma vision du monde. Ce travail de relecture consiste à apprendre à remettre des majuscules sur tout ce qui, aux yeux du monde, semble minuscule.

CE TRAVAIL DE
RELECTURE CONSISTE
À APPRENDRE À
REMETTRE DES
MAJUSCULES SUR TOUT
CE QUI, AUX YEUX
DU MONDE, SEMBLE
MINUSCULE.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était là, en minuscule... et je ne lui mettais pas de majuscule... Quel dommage !

Le mettre en récit

Re-intérioriser et écrire cet événement choisi, c'est le mettre en récit. L'écrire, c'est donner l'occasion de le sortir de soi et de le poser devant soi pour mieux l'observer. L'écrire, c'est éviter de n'en faire qu'un moment émotif qui sera gommé par le prochain moment vécu. L'écrire, c'est le graver, l'inscrire, le mettre en mémoire. Un récit, ce n'est pas une juxtaposition chronologique de

faits, mais une histoire. Un récit permet de voir, non seulement, quand cela s'est passé, mais surtout, comment cela s'est passé.

Un récit met en cohésion des événements sans devoir les justifier par une nécessité. Il laisse la place à tous les événements improbables, heureux ou

LE RÉCIT N'EST
AUTRE QU'UN ESPACE
LIBRE : LE LIEU DES
INATTENDUS, MAIS POUR
EN FAIRE UNE HISTOIRE
COHÉRENTE, UNE
HISTOIRE SENSÉE ET
NON FORCÉMENT LOGIQUE.

malheureux, injustes ou bienveillants. Il laisse la place à l'arrivée d'événements qui ne sont pas forcément logiques. Il n'a pas vocation à démontrer quelque chose. Le récit n'est autre qu'un espace libre : le lieu des inattendus, mais pour en faire une histoire cohérente, une histoire sensée et non forcément logique.

Concrètement, comment met-on en récit ? Premièrement, on inscrit le moment, le lieu, les personnages, la situation, le contexte. Ensuite, on apporte les éléments qui ont complexifié, perturbé, déplacé, le cours des choses. Peu à peu on arrive au moment le plus tendu. On arrive à un nœud, à une tension, à un paradoxe, à une incompatibilité, à une impossibilité de choisir, d'avancer... Cela peut être un moment tragique. Alors vient peut-être le moment « pivot », le moment-*tournant*, le moment de basculement, le moment qui fait voir la vie autrement. Ce moment existentiel n'est autre que le courage d'envisager la vie autrement. Un courage qui va par-delà toute situation qui nous donnerait l'illusion d'être une fin dernière. Ce moment ouvre la porte à un dénouement, à un relèvement, à une libération. Ce moment à repérer nous fera peut-être détecter une foi tout autre, une foi comme on n'en a jamais vue en Israël. Théologiquement, ces récits ne peuvent que nous annoncer autrement et nouvellement notre propre foi chrétienne.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était au tournant et ma foi restait la même, sans retournement... Quel dommage !

Relier notre vie à la lumière des Écritures

Interpréter les événements comme signes...

Après avoir récolté un événement qui a interrogé mes habitudes, il faut l'interpréter pour pouvoir y voir la présence de Dieu. Car il ne s'agit pas de voir Dieu dans les choses en elles-mêmes. Par exemple, dans une tempête, un virus, une maladie ou bien dans la joie de gagner au loto. Les choses ne sont pas Dieu. On ne peut fixer Dieu en quelque réalité que ce soit. Par contre, les choses de notre temps peuvent devenir des

signes... signes de la présence de Dieu, signes de la volonté de Dieu... si elles sont interprétées. Qui dit signe, dit interprétation. Une réalité ne peut pas devenir signe de quelque chose si on ne l'interprète pas. L'interprétation permet d'éviter de se laisser « séduire » par les apparences ou les évidences. Elle nous permet d'éviter de croire que ce qui nous arrive est directement volonté de Dieu.

LES CHOSES DE
NOTRE TEMPS
PEUVENT DEVENIR
DES SIGNES...
SIGNES DE LA
PRÉSENCE DE DIEU,
SIGNES DE LA
VOLONTÉ DE DIEU...
SI ELLES SONT
INTERPRÉTÉES.

Quand saint Ignace appelle à voir Dieu en toute chose, il appelle au discernement et non à « gober » tout et n'importe quoi. Il ne nous appelle pas à fixer Dieu en quelque réalité que ce soit. Il nous appelle à discerner ! Autrement dit, en quoi ce qui nous arrive peut-il nous aider à mieux percevoir la volonté de Dieu ?

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

La volonté de Dieu m'était toujours signifiée en toutes choses et je ne les interprétais pas... Quel dommage !

À la lumière des Écritures

Pourquoi et comment interpréter à la lumière des Écritures ? Si on est dans le noir, on a beau avoir les yeux ouverts, on ne voit rien. En tant que chrétiens, notre lumière est l'Écriture. Le psaume 36 nous dit : « En ta lumière, nous verrons la lumière. » Autrement dit, avec l'Écriture, je peux voir quelle est la volonté de Dieu. L'Écriture m'éclaire. Elle rend sensé ce que je vis dès

qu'elle me parle. Or, quand me parle-t-elle ? Quand l'Écriture devient-elle Parole ? L'Écriture devient Parole quand je la lis, quand je la re-relis. Et quand soudain... je commence à comprendre que ce n'est plus moi qui suis en train de lire l'Écriture... mais que c'est elle qui est en train de me lire. C'est elle qui est en train de lire tous mes événements... de relier tous mes événements, heureux ou malheureux... et de les transformer en une histoire. Mais pas n'importe quelle histoire ! Mais une véritable histoire, une histoire de relèvement, une histoire de libération, une Histoire sainte, une Histoire de sainteté parce que toujours tournée vers Dieu.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur voulait faire de ma vie une histoire de relèvements et je ne me laissais pas lire par les Écritures... Quel dommage !

De manière collective et ouverte

Ce travail de discernement, d'interprétation doit se faire de manière collective. En effet, un travail collectif nous évite de sombrer dans des certitudes closes sur elles-mêmes. Il permet l'élaboration d'un discernement avec le

UN TRAVAIL COLLECTIF
NOUS ÉVITE DE SOMBRER
DANS DES CERTITUDES
CLOSES SUR ELLES-
MÊMES.

plus de vérité possible. C'est ensemble qu'on discerne ce qui fait vérité. Cela ne veut pas dire que la vérité de l'homme est relative, selon chacun. La vérité n'est ni à moi, ni à l'autre, ni à nous. La vérité est entre nous. La

vérité n'est pas relative. La vérité est relationnelle. Elle n'est pas une idée, mais bien une action... C'est une action syn-odale, la longue route d'un vouloir-vivre-ensemble-bien. D'où la forme de notre discernement : une forme synodale, faisant chemin ensemble.

Par ailleurs, l'autre n'est pas seulement là pour compléter ma vision des choses. L'autre n'est pas un moyen. L'autre ne vient pas me compléter... pour tomber à nouveau tous les deux dans une totalité close. Mais l'autre vient avant tout me révéler ma non-totalité, autrement dit, ce qui fait toute mon humanité : mon ouverture. La nature de l'homme est humaine quand elle ne

se comporte pas en savoir absolu, quand elle est non totalitaire, quand elle est toujours en quête, en ouverture, en cheminement.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était là en cheminement et je me croyais déjà arrivé... Quel dommage !

Renaître en Jésus-Christ

Créer du sens communicable à tous

Cheminant ensemble, nous cherchons à créer du sens, du sens commun, autrement dit, communicable à tous. Ce sens n'est pas établi à l'avance comme si tout était prédéterminé, comme s'il n'y avait plus rien à imaginer mais seulement à appliquer. Mais le sens n'est que présupposé, et non prédéterminé. Il nous est seulement promis mais il reste à créer. Tout homme est promis à quelque chose et non à rien. Mais le sens visé est aussi à concrétiser (du latin : *cum-crescere*, « faire croître »). Le concrétiser c'est rendre sensé tout ce que nous vivons en veillant à réfléchir en quoi toute chose ou tout événement pourrait être pour tous et pour chacun. Il s'agit alors d'élaborer du sens commun, communicable à tous et à chacun. Mais pour cela, il faut le faire en commun. « Commun », du latin *cum-munus*, c'est faire de l'un avec plusieurs. Comme la vérité, pour que le sens soit commun, il doit se chercher *avec tous* pour qu'il puisse devenir *celui de tous*. Le sens devient commun quand il est partageable à tous.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était dans ce sens à partager et je ne suis pas venu à sa table... Quel dommage !

Créer du sens à partir des événements heureux

Créer du sens n'est pas un travail idéaliste. Il se fait à partir des événements que nous vivons, heureux ou malheureux. Si je vis un événement heureux, je peux n'en faire qu'un moment agréable que je consomme et qui ne m'engage à rien. Il anesthésie ma recherche de la volonté de Dieu. Ou bien, je le reconnais comme une grâce, comme un don de Dieu... Non parce qu'il me fait du bien personnellement, mais parce qu'il me pousse et m'engage soudain à

aimer encore plus. Je sentirai que c'est une grâce, un don de Dieu à mesure que je comprendrai qu'il dépasse ma façon propre d'aimer et qu'il n'est pas fait pour être capitalisé. Je sentirai que c'est une grâce, un don de Dieu, à

NOTRE VIE EST RE-CONNUE
COMME UNE GRÂCE QUAND
ON A ENVIE DE L'OFFRIR.
DIEU NE NOUS DONNE QUE
DES CHOSES À OFFRIR.

mesure que j'entendrai qu'il ne m'est pas donné « quelque chose »... mais qu'il m'est donné « d'offrir » quelque chose aux autres. Dieu ne nous donne pas la vie, mais il nous donne d'offrir la

vie. Notre vie est re-connue comme une grâce quand on a envie de l'offrir. Dieu ne nous donne que des choses à offrir.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Ma vie était un don de Dieu, le don d'aimer les autres... et je ne l'offrais pas... Quel dommage !

Créer du sens à partir des événements malheureux

Si je vis un événement malheureux, la question n'est pas de savoir comment effacer ce mal ou ce malheur. C'est impossible ou ce pourrait être considéré comme un déni de ce que j'ai perdu. Je me résignerais à vivre comme si rien n'était perdu et resterais dans une « mêmeté » contraire à toute création... À l'inverse, la souffrance peut nous envahir et rendre notre vie invivable en cherchant à retrouver absolument ce que nous avons indéniablement perdu. J'avancerais vers un passé... Comment arrêter ces épreuves qui nous empêchent d'aimer à nouveau ? Comment sortir de ces attractions qui nous conduisent vers du néant ? Aucune recette !

Parfois, nos cœurs n'en peuvent plus. Ils sont trop épuisés, trop fatigués pour pouvoir aimer encore... Parfois, nos cœurs sont trop abîmés, trop saignants pour avoir la force d'aimer encore une fois. Et même parfois, nos cœurs n'ont pas été assez aimés dans leur vie pour pouvoir aimer à leur tour... À croire que la souffrance sera toujours inévitable. Sûrement inévitable à tous ceux qui ont une vie profonde. Seuls les superficiels ne souffrent pas. Jamais souhaitée, jamais voulue, la souffrance n'a rien d'une action. Elle a tout d'une

passion. Peut-être un lieu pour prier. Peut-être un lieu pour aimer encore. Certainement un lieu où on ne sait plus où est la source lumineuse. Mais il y en a une. Suffisamment pour que nos ténèbres ne soient pas totales. Point lumineux qui empêche le désespoir.

La plus grande chute dans la vie, ce ne sont pas nos échecs, nos malheurs, nos erreurs, ni même nos manques d'amour... La plus grande chute dans la vie, c'est de ne pas vouloir être aidés. N'hésitons pas à nous tourner vers Lui. N'hésitons pas à repartir de Celui qui nous a aimés en premier et est venu nous apprendre à aimer en dépit de tout. Il n'est pas venu nous apprendre à faire des croix sur la vie, mais toujours de la vie nouvelle sur nos croix... À nous de déployer ensemble et historiquement ce don de Dieu déjà offert à quiconque.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était déjà dans mon cœur... et je n'aurai jamais fini de le co-naître...

Alleluia ! ■

IL N'EST PAS VENU
NOUS APPRENDRE À
FAIRE DES CROIX
SUR LA VIE, MAIS
TOUJOURS DE LA VIE
NOUVELLE SUR NOS
CROIX... À NOUS DE
DÉPLOYER ENSEMBLE
ET HISTORIQUEMENT
CE DON DE DIEU DÉJÀ
OFFERT À QUICONQUE.